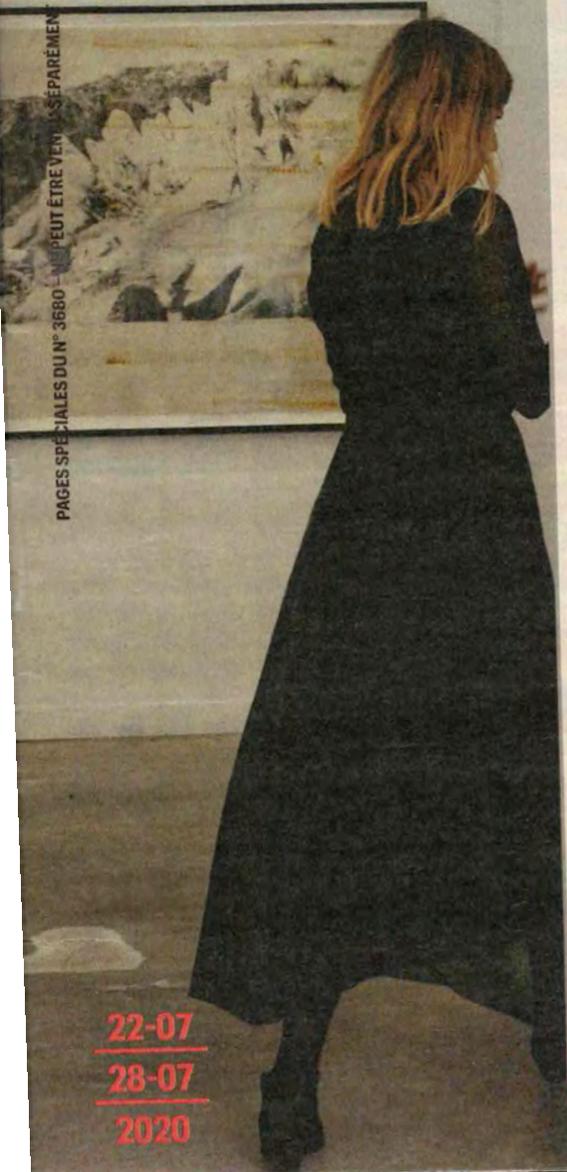


LE  
GUIDE  
CULTUREL  
DU  
GRAND  
PARIS

# Télérama | Sortir



**UN DIMANCHE  
DANS LES GALERIES  
DU MARAIS**

22-07

28-07

2020

PAGES SPÉCIALES DU N° 3680 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

# CÔTÉ GALERIES, DANS LE MARAIS, ON EST VERNI

*Dans ce quartier historique, les professionnels de l'art contemporain s'organisent pour, ensemble, ouvrir leurs lieux ce dernier dimanche de juillet.*

« Si l'on traverse le Marais d'est en ouest, sur 1300 mètres, on croise une galerie tous les 30 mètres. C'est un véritable salon d'art contemporain à ciel ouvert », se réjouit la galeriste Magda Danysz. Avec une centaine de lieux privés consacrés à l'art, le plus ancien quartier de la capitale est aujourd'hui le premier pôle d'attraction des amateurs et des collectionneurs. Mais la crise du Covid-19 ne l'a pas épargné. Pour faire front, Anne Barrault, Magda Danysz et Bernard Utudjian (Polaris) lancent l'opération « Les dimanches des galeries du Marais ». L'idée soutenue par le trio étant qu'on sort se balader le dimanche, après avoir fait ses courses, s'être occupé des enfants, etc. le samedi. Pour guider et accompagner le badaud Magda Danysz a mis au point le marais.guide, une application de partage d'informations des galeries. Ainsi, le visiteur sait lesquelles sont ouvertes et accède à l'ensemble de la programmation : « Les galeristes acceptent de mettre en commun leurs fichiers de collectionneurs, d'institutions et de journalistes avec lesquels ils ont l'habitude de travailler, dit Bernard Utudjian. L'information circule et profite à tous, c'est formidable ! » Le challenge, après ce long temps de pause, est de faire revenir les habitués, qui n'ont pu se croiser dans les foires et les festivals annulés. Peut-être une opportunité unique, aussi, d'attirer de nouveaux publics afin de faire de la galerie un vrai espace de découverte, de dialogue et de démocratisation de l'art contemporain. Avec l'ouverture du Centre Pompidou (1977), du musée Picasso (1985), de l'Opéra Bastille (1989) ou, plus tard, de la MEP (1996), le quartier s'est embourgeoisé, entraînant le départ des artisans au profit des enseignes de prêt-à-porter et de design, de bars, de restaurants... Las d'un Saint-Germain-des-Prés aux espaces trop étroits, qui plus est devenu connoté art moderne

et antiquités, les marchands d'art ont élu domicile, dès la fin des années 80, dans les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements, ouvrant leurs galeries dans de vastes ateliers d'artisans, au fond des cours ou dans de chics hôtels particuliers. Ce territoire fut, en des temps reculés, coincé entre deux bras de la Seine : celui que nous connaissons aujourd'hui, et un second, au nord, en arc de cercle, qui partait du bassin de l'Arsenal et rejoignait le bras principal du fleuve au niveau du pont de l'Alma. La zone, délimitée de nos jours par les boulevards Beaumarchais et du Temple, fut longtemps submergée par les eaux à chaque printemps pour se transformer en marécage. De là, croit-on, viendrait l'origine du nom Marais. Au IX<sup>e</sup> siècle, lorsque cette rive droite de la Seine fut asséchée, s'y installèrent de nombreuses communautés religieuses. Les terres humides étant propices à toutes sortes de cultures, s'y développèrent, au cours des siècles suivants, des jardins maraîchers qui donnèrent définitivement son nom au quartier. Aujourd'hui, il est, de loin, le plus riche en monuments historiques et surtout en musées en tous genres : du musée Picasso à la maison de Victor Hugo, de la fondation Henri Cartier-Bresson au musée Carnavalet (qui rouvrira à la fin de l'année), du musée de la Chasse et de la Nature à celui des Arts et de l'Histoire du judaïsme, du musée Cognacq-Jay jusqu'au Centre Pompidou... Pour s'y retrouver parmi la foule de galeries, l'application marais.guide propose trois parcours à emprunter entre 14h et 18h, ce 26 juillet.

Commençons la promenade par le bas Marais, près de la Seine. Rue Charlemagne, la **galerie Binome**, et sa large vitrine d'angle, logée dans un ancien magasin de meubles des années 50, a ouvert il y a dix ans. Si l'espace semble excentré, Valérie Cazin, sa directrice, fait remarquer que, sur le chemin du Village Saint-Paul, à deux pas de la MEP, de la bibliothèque Forney et de la Cité internationale des arts, elle profite de la tranquillité, loin des boutiques à la mode.

Sa programmation exigeante et toujours surprenante s'oriente vers les arts visuels en quête de nouvelles expériences techniques ou formelles (volume, mix de photo et de dessin, supports les plus variés...). L'accrochage « Au bout du plongeur, le grand bain » présente actuellement trois artistes : Laurence Aëgerter, Anaïs Boudot et Douglas Mandry. Ce dernier, avec sa série « Monuments », puise dans l'iconographie du siècle dernier, dont il extrait des images idylliques montrant montagnes enneigées et explorateurs en cordées. Il les imprime ensuite sur des bouts de couvertures de glacier usagées (un procédé utilisé pour ralentir, en Suisse et en France, la fonte des glaciers).

| « Au bout du plongeur, le grand bain » | Jusqu'au 1<sup>er</sup> août | Galerie Binome, 19, rue Charlemagne, 4<sup>e</sup>.

Dirigeons-nous ensuite vers le haut Marais, jusqu'à la rue de Turenne, et arrêtons-nous au n° 48. Ici, la lumière se réfléchit sur les parois vitrées de la **galerie Maria Lund**, une Danoise qui a élu domicile, en 1999, dans la boutique d'un grossiste de prêt-à-porter. Elle y montre des œuvres rares, délicates, où se mêlent sculptures, céramiques, dessins et peintures d'artistes internationaux. Sur le rebord de la vitrine, de précieux tessons de poteries sans âge ornés de motifs kabyle sont soigneusement disposés. Ils sont l'œuvre de Farida Le Suavé. Une fois la porte franchie, on se retrouve nez à nez avec une série de naïves aquarelles de l'artiste coréenne Shoi. Et au sous-sol, on ne ratera pas les petites saynètes peintes sur feutre de laine, de Marlon Wobst.

| « Summer thinking » | Jusqu'au 1<sup>er</sup> août | Galerie Maria Lund, 48, rue de Turenne, 3<sup>e</sup>.

En face, prenons la rue du Parc-Royal, puis à droite, rue de Thorigny et, tout de suite à gauche, la petite rue des Coutures-Saint-Gervais. Elle longe le haut mur aveugle de l'extravagant et gigantesque hôtel Salé, construit au XVIII<sup>e</sup> pour Pierre Aubert, percepteur des gabelles (impôt sur le sel et dont le bâtiment tira son nom), qui abrite aujourd'hui le musée Picasso. Ouvert en 1985, celui-ci favorisa – avec le Centre Pompidou – l'attractivité et la transformation du quartier. Au n° 16 « habite » **Dominique Fiat**. Aujourd'hui, dans son « Summer Show », elle montre Roxane Daumas et ses élégantes architectures désaffectées, baignées d'ombre et de lumière, dont on ne sait si elles sont dessinées ou photographiées. Plus classique, le photographe Nicola Lo Calzo explore en couleurs l'univers vaudou béninois. Tandis que Vivian Van Blerk se fait plus narratif avec quelques pièces extraites de son fantastique bestiaire en céramique, présageant d'une fin du monde imminente.

| « Summer Show » | Jusqu'au 31 juil. | Galerie Dominique Fiat, 6, rue des Coutures-Saint-Gervais, 3<sup>e</sup>.

À quelques encablures, l'hôtel Gégault de Crisenoy abrite la **galerie RX** avec sa vitrine en hauteur aux airs de *white cube* transparent, qui surplombe le pavé. L'imposant bâtiment des Archives nationales s'y reflète, brouillant agréablement l'architecture de pierre et les toiles accrochées aux murs. Les imposants tableaux enragés et colorés de l'actionniste viennois Hermann Nitsch sont aussi impressionnants vu du dehors que dedans. Grimpez tout de même les quelques marches pour aller à l'intérieur découvrir ses deux cents gribouillages de petits formats et, au sous-sol, les tableaux en relief en noir sur noir de Joël Andrianomearisoa.

| « The Shape of Colour », Hermann Nitsch et Joël Andrianomearisoa | Jusqu'au 30 juil. | Galerie RX, 16, rue des Quatre-Fils, 3<sup>e</sup>.

Chez **Anne Barrault**, qui a quitté la rue Saint-Claude afin de profiter d'un dégagement plus ouvert sur la chaussée et gagner de la place, on retiendra, dans l'exposition « Be my guest (2) », la superbe vidéo *Bruit blanc*, de Valérie Urréa, mettant en scène la danseuse Mathilde Monnier et Marie-France Canaguier, jeune autiste de 26 ans qui mène la danse. Magistral ! On appréciera également la petite peinture acrylique de Guillaume Pinard représentant, sur fond violet, un personnage endormi.

| « Be my guest » (2) | Jusqu'au 1<sup>er</sup> août | Galerie Anne Barrault, 51, rue des Archives, 3<sup>e</sup>.

La surprenante galerie de Suzanne Tarasieva, rue Pastourelle, sans accueil, ni lumière naturelle.



Cela ressemble à de la photo, mais c'est de l'huile. Les scènes peintes par le Portugais Gil Heitor Cortesão paraissent réalistes, mais sont décalées juste ce qu'il faut pour distiller du trouble et entraîner le spectateur dans l'univers du fantastique. Sur ses toiles, il y a foule au stade et tous les spectateurs portent un chapeau ; une piscine est mystérieusement éclaboussée et déborde ; sous l'eau, des danseuses en tutu s'accrochent à une barre pour ne pas être emportées par le courant... De la peinture étonnante à découvrir rue Pastourelle, dans cette surprenante galerie dirigée par **Suzanne Tarasieva**, sans accueil et sans lumière naturelle.

| « The Crossing », Gil Heitor Cortesão | Jusqu'au 8 août  
| Galerie Suzanne Tarasieva, 7, rue Pastourelle, 3<sup>e</sup>.

Juste en face, au n° 14, se trouve la **librairie-galerie Yvon Lambert**. Le célèbre marchand a ouvert son premier espace, rue de l'Échaudée, à Saint-Germain-des-Prés, car, en 1966, c'est là qu'il fallait être ! En 1986, Lambert migre vers le Marais, rue Vieille-du-Temple, transformant une ancienne fabrique de prothèses de 1000 mètres carrés en l'une des plus belles galeries de la capitale.

Entouré de commerces, Yvon Lambert ne pense pas attirer les foules lorsqu'il inaugure sa première exposition avec Cy Twombly. Erreur ! Les visiteurs répondront présent. Pendant longtemps les galeristes ne seront qu'une poignée. Daniel Templon s'installe à son tour rue Beaubourg en 1972, suivi, trois ans plus tard, par les Durand-Dessert, qui occupent un premier étage rue de Montmorency. Aménagée par l'architecte Dominique Perrault, la librairie-maison d'édition d'art Yvon Lambert a ouvert ses portes fin 2017. Un régal pour le bibliophile et le curieux qui, dans la petite salle du fond, découvrira de jeunes (et moins jeunes) talents. L'accrochage collectif de l'été en donne un aperçu.

| Librairie Yvon Lambert, 14, rue des Filles-du-Calvaire, 3<sup>e</sup>.

Rue des Arquebusiers, la **galerie Polaris**, d'abord installée dans une cour rue Saint-Claude, est dirigée par Bernard Utudjian, un « militant » qui ne ménage pas sa peine pour renouveler les us et coutumes de la galerie d'art, avec des nocturnes, des ouvertures le dimanche, des manifestations collectives et un accueil du public précieux. Pour cette fin de saison, il présente une exposition collective au titre charmant et évocateur : « Tu t'es trompé, c'est encore la nuit »

| « Tu t'es trompé, c'est encore la nuit » | Jusqu'au 29 juil.  
| Galerie Polaris, 15, rue des Arquebusiers, 3<sup>e</sup>.



Yvon Lambert a été l'un des pionniers du quartier. Sa librairie-galerie est désormais rue des Filles-du-Calvaire.

Elle passe presque inaperçue, mais deux numéros plus bas, la **galerie Thomas Bernard** présente « Le voile effacé », une belle exposition de peinture d'Olivier Masmonteil qui flirte avec la photographie.

| « Le voile effacé », Olivier Masmonteil | Jusqu'au 31 juil.  
| Galerie Thomas Bernard, 13, rue des Arquebusiers, 3<sup>e</sup>.

La balade s'achève dans cette partie du quartier qu'on appelle le haut Marais, scission récente et symbolique délimitée par le boulevard Richard-Lenoir. Chez **Magda Danysz**, aucune esbroufe : pas de haut comptoir derrière lequel se planquent des assistantes. L'espace est grand ouvert et accueillant. La maîtresse du lieu fait partie des galeristes du Marais qui ne ménagent pas leur peine pour animer et dynamiser une profession fragilisée par les crises successives. Elle clôt son année avec une belle exposition de Ludovic Vernhet. En empruntant à Saint-Exupéry sa célèbre phrase « *S'il te plaît, dessine-moi un mouton* », il invite à méditer sur l'impossible retranscription d'un texte littéraire par le dessin, en prenant pour exemple *Le Vieil Homme et la Mer*, de Hemingway. Un exercice auquel s'est astreint l'artiste pendant la période de confinement.

| « Dessine-moi un mouton », Ludovic Vernhet | Jusqu'au 22 août | Galerie Magda Danysz, 78, rue Amelot, 3<sup>e</sup>.

— **Frédérique Chapuis**

Photos : **Laure Vasconi pour Télérama.**